LES PHÉNOMENES DE LA NÉOLITHISATION DANS LE HAUT-LANGUEDOC

par G. B. Arnal

L'apparition du Néolithique, ainsi que son évolution pendant près de cinq mille ans, semblent dépendre de la topographie même de la région languedocienne qui se caractérise essentiellement par l'opposition de son relief. D'une part, le Bas-Languedoc qui est une plaine étale, propice à la vie de relation, et d'autre part, le Haut-Languedoc qui est un ensemble de massifs dont l'abord contraste violemment avec les vallées profondes colonisées par la végétation méditerranéenne. Les variétés de terrains, les brutales et importantes dénivellations et les micro-climats comme la diversité de la flore qui en découlent, concourent sans doute à isoler ces régions escarpées. Aussi, doit-on trouver dans ces conditions géographiques, l'origine des circonstances du dynamisme personnel de sa population.

Trois gisements paraissent bien illustrer le processus particulier de la néolithisation sur les Grands Causses.

1º) — l'Abri-sous-roche de la Poujade (Aveyron), situé sur les berges de la Dourbie, aux abords du Causse Noir, est un vaste porche de grotte effondré qui se présente comme un abri-sous-roche au centre duquel s'ouvre la voûte de la grotte primitive. Malheureusement, de nombreux désavantages rendent le site difficilement exploitable. On constate la présence de sondages clandestins, de fosses préhistoriques, de nombreux terriers de rongeurs, ainsi que celle de ravinements dus en particulier aux crues de la grotte agissant en résurgence temporaire. Il y a, par contre, des strates bien homogènes, parfaitement en place et assez étendues pour être le sujet d'un décapage intéressant où l'on relève

Fig. 1. — Abri sous-roche de La Poujade.
Vue de la fouille au niveau du foyer 5A, au moment du décapage d'une coupe de type chasséen, brisée sur place. Les tessons encore en connexion, permettent la reconstruction du récipient.

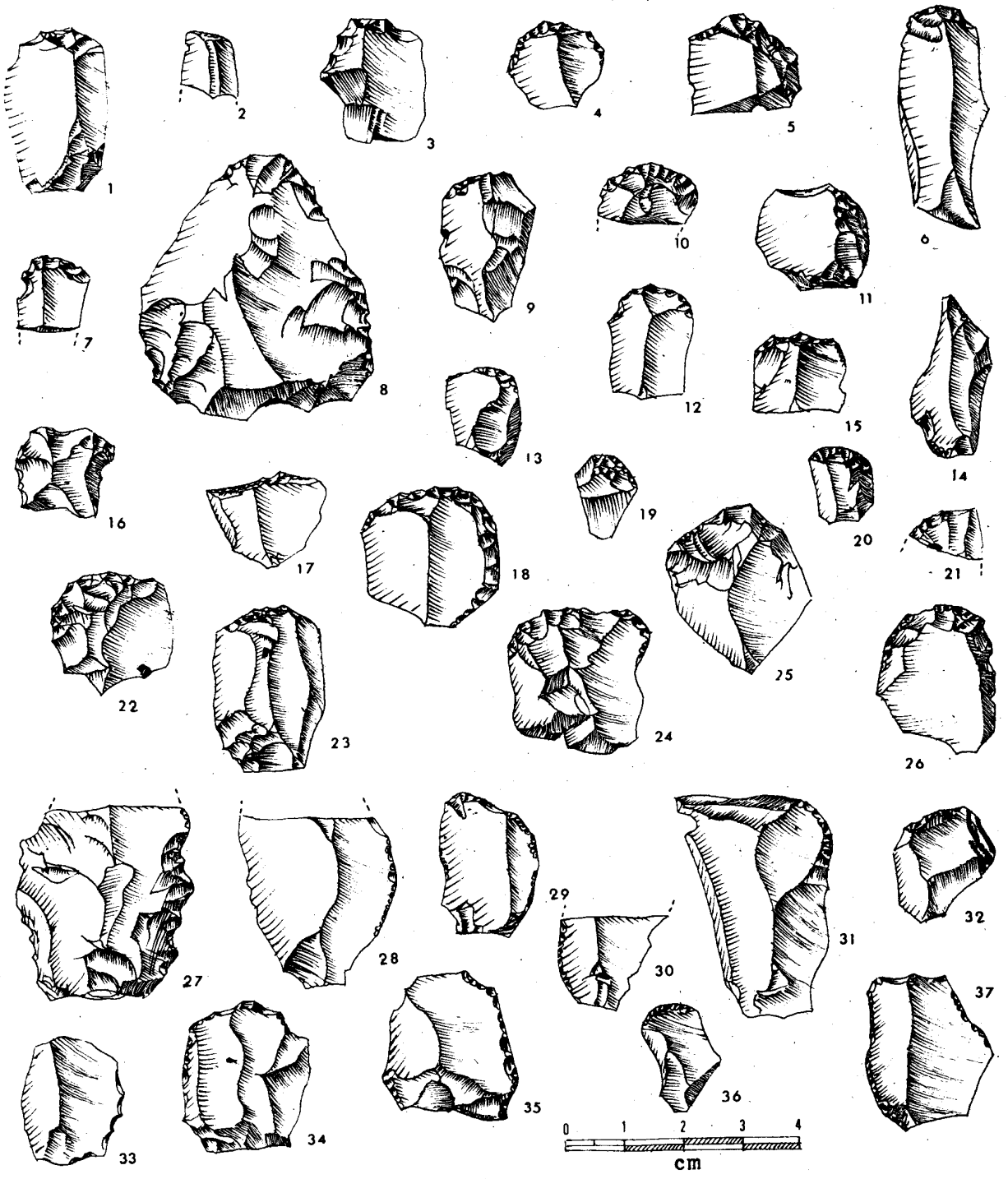

Fig. 2. — Abri-sous-roche de La Poujade.
Différents types de grattoirs et racloirs provenant des niveaux profonds de la stratigraphie.

Fig. 3. — Abri-sous-roche de La Poujade.
Vue plongeante sur la fouille prise en direction de l'ouest, à la fin du décapage de la fosse 7E. Cette fosse, que l'on distingue par sa forme en cuvette à gauche, est creusée dans les couches sous-jacentes épipaléolithiques, bien qu'elle appartienne au Néolithique-Ancien. Les pierres situées au-dessus font partie du foyer 7A. La fosse qui se trouve à droite est une excavation clandestine què nous avons curée.

de fréquentes structures de foyers. Dans les niveaux profonds, soixante treize strates ou foyers ont été reconnus, certains parfois limités à une surface de quelques dizaines de centimètres carrés pour une puissance souvent réduite à un millimètre.

Le mobilier de ces couches est composé en grande partie de matériel lithique : grattoirs sur éclat ou sur bout de lame, grattoirs circulaires, carénés, unguiformes et denticulés ; racloirs latéraux sur éclat ou sur fragment lamellaire avec, parfois seulement, des stigmates d'utilisation ; burins sur troncature, sur cassure ou dièdres ; lames de taille assez grossière généralement très fragmentées ; lames ou lamelles encochées, présentant des coches simples, doubles, ou bien des coches d'utilisation ; micro-burins ; lamelles à dos, principalement en fragments, statistiquement plus nombreuses dans les niveaux inférieurs ; enfin, dans le niveau le plus bas, une pointe sauveterrienne. Si ce matériel paraît assez peu se différencier parmi la superposition stratigraphique, les géométriques, par contre, semblent présenter une évolution suivant un processus normal. On reconnaît, dans les niveaux inférieurs, placés juste au-dessus de la couche ayant livré la pointe sauveterrienne, des triangles ou fragments de type Montclus ; dans les niveaux moyens, des trapèzes à petite troncature concave qui pourraient se rapprocher de certains éléments de Montbani et de Montclus ; enfin, dans les niveaux supérieurs, des trapèzes de type Martinet. La flèche tranchante à retouche semi-abrupte biface n'apparaît que dans les niveaux supérieurs. En fait, il s'agit de tout un matériel lithique, d'un aspect mésolithique parfaitement homogène, et évoluant d'une façon tout à fait normale.

Mais il y a, en même temps, de la céramique juste au-dessus du niveau de la pointe sauveterrienne. Elle est cependant rare et morcelée. Elle a un caractère particulièrement primitif et ne possède pas de décor.

Citons que les foyers, parfaitement structurés, placés au-dessus de cet ensemble de niveaux profonds, appartiennent à une toute autre occupation culturelle. Là, apparaissent les flèches tranchantes et losangiques à retouches couvrantes, accompagnant une céramique chasséenne typique.

Les datations absolues C14 sont les suivantes :

– Couche 5 D : (MC-1237) : 5130 ± 90, soit : 3180 ans av. J. C.
– " 6 A : (MC-1238) : 6140 ± 120, soit : 4190 ans av. J. C.
– " 7 A : (MC-1267) : 6990 ± 120, soit : 5040 ans av. J. C.
– " 8 B : (MC-1239) : 8010 ± 120, soit : 6060 ans av. J. C.
– " 10 BC : (MC-1240) : 8910 ± 145, soit : 6960 ans av. J. C.

Ces cinq datations, qui expriment une parfaite coordination chronologique, ajoutées à l'évolution normale du mobilier microlithique, concourent à donner une valeur effective à la stratigraphie du gisement.

Les couches 5 D et 6 A contiennent un matériel chasséen du Néolithique-Moyen, les couches 7 A et 8 B, sont celles qui nous intéressent plus particulièrement et dont le mobilier a été décrit ci-dessus (microlithes et céramique), la couche 10 BC est celle qui correspond à la pointe sauveterrienne typique du Mésolithique. C'est pourquoi, la présence de tessons céramiques dans les niveaux 7, 8 et 9 peut être retenue, même si à la rareté des documents s'associent des datations qui, dans l'état actuel de nos connaissances, seraient trop anciennes pour des gisements montagnards.

2°) – Le deuxième gisement est celui de la grotte IV de St-Pierre de la Fage (Hérault) qui s'ouvre dans les falaises méridionales du Causse du Larzac.

La stratigraphie du site est réduite en puissance et la fouille est limitée par des fosses de fouilles clandestines, des terriers de rongeurs ainsi que des faciés de paroi, importants en raison de la faible surface réservée entre les murs de la grotte. Le substratum n'est pas encore atteint et la base actuellement découverte est composée, au nord, d'un épais socle calciteux plongeant vers le sud, sur lequel s'appuie un fort remplissage argileux qui est limité, lui-même, plus au sud encore, par un éboulement rocheux. Les traces cendreuses 5 A appartiennent vraisemblablement au Mésolithique ; les foyers 1 A sont datables du Chasséen. Entre ces deux extrêmes, des restes du Néolithique-Ancien se superposent en sept strates.

C'est principalement le matériel céramique qui offre le plus grand intérêt et notre attention est davantage attirée par les documents provenant des couches sous-jacentes à l'occupation chasséenne. (Le niveau le plus profond est malheureusement lessivé et seul un fragment de lamelle à dos permet de le supposer Mésolithique). Nous ne retiendrons que les couches comprises entre 2 A et 4 A, dont les datations sont les suivantes :

– Couche 4 A : (Gif-1922) : 6200 ± 400 ; soit : 4250 ans av. J.C.
– " 2 A : (Gif-2180) : 5520 ± 150 ; soit : 3570 ans av. J.C.

Les formes des ustensiles présentent, tout d'abord, des lèvres ourlées, à bord droit ou infléchies ; ensuite elles sont constituées d'une embouchure rétrécie avec, exclusivement, une lèvre légèrement évasée ; enfin, à l'exception d'une seule forme, elles ont une lèvre plus dégagée formant alors un col. Les décorations sont, tout d'abord, essentiellement tracées par des cannelures ; puis, à ces cannelures s'ajoutent des ponctuations ; et finalement, les ponctuations et les pastillages tendent à supplanter la cannelure. Le principe décoratif, en large bandeau horizontal ou en courts bandeaux verticaux dans les deux phases anciennes, devient préférablement courbe (sinusoïde, guirlande) dans la phase récente.

Mais, outre ces trois étapes parfaitement définissables, on remarque, sur les quelques cinq cents tessons recueillis et les vingt et un vases identifiables, qu'il ne peut être relevé aucun caractère de la céramique cardiale. Aussi, doit-on reconnaître dans ce site la présence d'un faciés particulier qui se dégage spécifiquement de la Culture Cardiale. S'il la suit chronologiquement, il semble appartenir à un autre et tout nouveau courant culturel, et c'est pourquoi le terme d'Epicardial ne paraît plus lui convenir.

La grotte IV de St-Pierre de la Fage présente, pour la première fois, une stratigraphie et une chronologie définissant aussi bien le caractère comme l'évolution de ce groupe, maintenant bien individualisé. Le terme de « Fagien » est proposé pour le nommer. Il s'agit d'un faciés montagnard qui, né dans le Néolithique-Ancien, se prolonge chronologiquement durant le Néolitique-Moyen. Les datations absolues, de plus en plus nombreuses, montrent que des chevauchements ont vraisemblablement existé entre lui et le Chasséen.

3°) – Le troisième gisement est un abri-sous-roche situé à St-Etienne de Gourgas (Hérault) dont la stratigraphie contient vingt-deux habitats superposés.

Les datations absolues des principaux niveaux sont :

– Couche 13 A : (KN-159) : 4340 ± 120, soit 2390 ans av. J.C.
– " 19 A : (KN-160) : 4610 ± 120, soit 2660 ans av. J.C.
qui appartiennent au Néolitique-Final.

Les niveaux les plus profonds sont attribuables au Néolithique-Moyen chasséen et les niveaux superficiels aux époques de la métallurgie.

Le remplissage géologique est formé, en plus des diverses occupations humaines, d'un éboulis de gravité, composé d'un cailloutis assez croulant. La base des fouilles présente un chaos de gros blocs rocheux pouvant être la conséquence des mouvements sismiques contemporains du Boréal. D'autres effondrements, de moindre importance toutefois, se distinguent au-dessus des couches récentes attribuables à l'Age des Métaux.

L'importance de ce gisement se remarque par plusieurs points essentiels et, en premier lieu, par la présence de la Culture qui a donné naissance au terme de « Gourgasien ». Ce faciès est caractérisé par une armature de flèche qui, en raison de sa forme particulière, a été nommée « flèche déjetée », ainsi que par un assez grand nombre d'hématites à multiples facettes polies, par une industrie de l'os et du bois de cerf variée et abondante, et surtout par une céramique qui, tout en se rattachant à des morphologies chasséennes (notamment la carène), se personnalise en raison de lèvres formées par un ourlet à pan coupé.

Conclusion

Voici donc, rapidement présentés, trois gisements qui relatent toute l'époque Néolitique dans les régions montagneuses du Languedoc. Ils se suivent dans une évolution chronologique. Chacun d'eux possède des occupations Chasséennes absolument identiques, tant au point de vue datations qu'en ce qui concerne le mobilier typique de cette civilisation ; de ce fait, ils se trouvent liés par cette intervention.

Cette civilisation Chasséenne ayant un aspect allogène n'est citée dans ces gisements que comme un jalon chronologique, car elle ne peut intéresser une étude faite dans le but de distinguer uniquement le caractère réellement personnel du Néolithique dans ces régions montagneuses.

Dans le premier gisement (La Poujade), éloigné de plus de cent kilomètres du littoral, on constate une perduration d'éléments mésolithiques au cours des premières manifestations néolithiques. Or l'implantation mésolithique est extrêmement puissante au Boréal dans ces régions ; les gisements sont nombreux et ils sont l'expression d'une vie sinon intense, tout au moins bien plus tangible dans ces montagnes que sur les abords du littoral. L'homme préhistorique a donc préféré vivre, pendant le Boréal, à l'intérieur des terres plutôt que dans des régions littorales sans doute très lagunaires. La chasse et la pêche suffisaient à leur besoin et il est probable que leur profit était facilité par la présence de forêts giboyeuses et de grandes prairies naturelles (Le Bos Primigénus, à qui il faut de tels espaces, vivait sur les Causses), comme l'existence de cours d'eau abondants (le Saumon parfois de grande taille était pêché dans la Dourbie). Cette vie s'est prolongée pendant l'Atlantique et voit, dès le début de cette période, un apport néolithique.

Celui-ci est-il dû à une évolution sur place du mode de vie, ou bien est-il la conséquence de relations avec les courants commerciaux dont les mouvements sont certains dans les régions littorales favorables (Provence par exemple) ? Quoiqu'il en soit la toute première céramique apparaît à une même date dans les gisements provençaux et à La Poujade.

Dans les habitats méditerranéens, c'est une céramique décorée d'impressions faites sur pâte molle avec une coquille de cardium. La poterie est parfaite dans sa confection et semble survenir brutalement sur des populations ayant déjà acquis des notions néolithiques (élevage, agriculture) et dont le matériel de silex a subi une évolution progressive (le triangle mésolithique se transforme par exemple en flèche tranchante par un passage logique du Castelnovien au Cardial). Il n'y a pas de mutation brutale comme il semble ne pas y avoir non plus de modification profonde dans la population. De même, l'élevage et l'agriculture paraissent être le fait d'un processus autochtone lié aux conditions climatiques régionales de plus en plus favorables.

A la Poujade, une céramique aussi vieille est cependant dépourvue de décoration. Est-ce en raison de l'éloignement des rivages marins et de l'absence de coquillage ? Ou bien cette différence manifeste est-elle due à une provenance totalement différente ; soit parce qu'elle est d'une origine beaucoup plus terrestre que le Cardial, soit qu'elle est le résultat d'une évolution autochtone ? Cette dernière hypothèse pourrait s'appuyer sur la constatation que le Cardial accuse un retard de plus en plus prononcé à mesure qu'il s'éloigne du littoral (à Montclus c'est plus de cinq cents ans plus tard qu'il apparaît par rapport à Châteauneuf-les-Martigues), il serait alors logique de ne le rencontrer à La Poujade que bien après. Or, ce n'est pas le cas. De plus, on n'a pas encore trouvé de gisements qui se placeraient comme des jalons entre La Poujade et les régions de la Méditerranée Orientale où la néolithisation est la plus ancienne. La venue de cette céramique particulière n'est sans doute pas d'une origine aussi lointaine. Serait-elle alors le résultat d'une évolution sur place, dont la population autochtone, très dense alors, a pu bénéficier ? Cependant, il reste la question du matériel lithique qui, dans son évolution, présente un retard assez conséquent par rapport aux sites,

contenant un matériel identique, situés proches du littoral. Ce décalage chronologique est-il dû au milieu qui, sans changement notable depuis le Mésolithique, n'a pas nécessité un besoin dans la rénovation de l'outillage ?

La faune et la flore du site de La Poujade, avec les déterminations des ovi-capridés et des graminées, apporteront vraisemblablement un éclaircissement sur ce phénomène de néolithisation. De même, l'exploitation d'autres gisements, actuellement en cours de prospection, ayant des occupations identiques, seront à même de sanctionner ces hypothèses.

Dans la région méridionale du Causse du Larzac, un seul gisement mésolithique a été découvert. C'est un campement de surface et il appartient à un faciés azilo-sauveterrien, d'un mode de vie épipaléolithique (La Bruyère d'Usclas).

Après une lacune d'au moins deux millénaires, un peuplement se signale peu à peu, au cours de la deuxième phase du Néolithique-Ancien, dit Epicardial. La grotte IV de St-Pierre de la Fage en est l'illustration. La néolithisation est alors parfaitement établie (le bœuf, le mouton, la chèvre, le porc et le chien font partie de la vie courante) et la céramique est la même que celle des gisements côtiers appartenant à une évolution constatée du Cardial en Epicardial. Elle est cependant légèrement plus récente et ne peut être alors que le résultat de l'expansion de ces cultures littorales. Toutefois cet apport, absolument pur au début, se transforme peu à peu jusqu'à créer un faciés particulier. L'évolution de cet épicardial en Fagien ne se remarque, en effet, que dans les régions montagneuses et prouve qu'il y a une adaptation au milieu de certaines populations qui conservent malgré tout un lien traditionnel.

L'invasion chasséenne qui se développe en une large extension côtoiera ce Fagien dans les régions intérieures (les dates absolues montrent que certaines implantations chasséennes remontent à la fin du Ve millénaire, alors que le Fagien perdure jusqu'à 3500 ans av. J.C.). Cette civilisation chasséenne est là, manifestement intrusive et semble étouffer peu à peu toute originalité indigène ; c'est ainsi que le Fagien s'éteindra. Elle est la seule qui gardera son caractère personnel, sans modifications profondes pendant près de 800 ans.

C'est alors que le déclin du chasséen favorise une renaissance autochtone. Redevable envers lui de l'unification qu'il a produite et des innovations qu'il a apportées, la culture du Néolithique-Final forme un fond général dans lequel se singularisent plusieurs faciès. Et c'est là que le Gourgasien, trouvé à St-Etienne de Gourgas, joue son rôle.

Ces trois gisements, qui sont les plus représentatifs de tous les sites régionaux, illustrent les diverses phases de la néolithisation de la région montagneuse du Languedoc. Ils sont situés sur les Grands Causses qui, faits d'un même relief karstique, constituent une contrée homogène, siège cependant d'influences différentes facilitées par les communications naturelles donnant sur des régions tout à fait dissemblables. Mais il est probable que la démarcation brutale, existant entre les Causses et les grandes voies de circulation, a une action effective sur les divers phénomènes humains ; elle est sans doute la cause de la persistance de certains archaïsmes sur les renouveaux culturels, comme de la présence d'un processus particulier d'évolution, engendrant souvent un faciés typiquement régional. L'implantation Sauveterrienne et Montclusienne de ces contrées montagneuses, qui procède sans doute d'un courant épipaléolithique pénétrant depuis l'ouest par les vallées du Lot et du Tarn, joue-t-elle un rôle concret dans la néolithisation de cette région ? Et, dans ce cas, quelles seraient alors ses relations avec le mouvement culturel qui circule, à la même époque, sur le littoral méditerranéen ?

Cette zone montagneuse doit-elle être considérée comme une contrée où s'équilibrent les divers courants, et comme un lieu où ces impulsions sont régénérées ? Un potentiel autochtone est, semble-t-il, toujours présent, adaptant les concepts au milieu, sans jamais se départir d'un dynamisme générateur.